

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les goujats font leurs adieux à Reims. — Nos progrès sont considérables en Champagne; nous notons, en outre, des avantages sur tout le front. — Nos alliés Russes refoulent les Barbares aux deux ailes. A Praznisch, leur victoire est considérable. — Le bombardement des Dardanelles. — La Roumanie et le conflit. — Situation alarmante en Autriche.

Une fois de plus, les Sauvages ont bombardé Reims. Quand les brutes subissent sur un point du front un échec sérieux, on peut être certain que leur rage les pousse à achever la destruction de la pauvre ville martyre. « Ainsi, dit le Temps, les Allemands s'offrent la joie odieuse d'une basse vengeance en meurtrissant des pierres ou surpilant toute l'âme de la pieille France » et la Gazette de Lausanne, qui ne saurait apporter la moindre passion dans ses commentaires, puisque c'est un journal neutre, apprécie ainsi l'acte des Barbares :

« On pouvait espérer que la campagne menée en pays neutre contre les excès allemands de tout genre engagerait les Allemands à tout faire pour conserver leur renom de peuple de « haute culture ». On s'expliquerait peut-être, à la rigueur, toutes ces violences durant les premiers mois de la guerre, quand M. Maximilien Harden pouvait encore s'écrier : « La splendeur de notre victoire nous absoudra ! » Mais se conduire ainsi maintenant !... »

C'est précisément parce que la partie est perdue que les Allemands, donnant libre cours à leur naturel, se comportent en bandits. C'est parce qu'ils comprennent qu'ils seront bientôt dans l'impossibilité de bombarder Reims qu'ils s'acharnent sur les ruines de la malheureuse ville. Ce sont les adieux des goujats ! Patience, tout se paie !...

Donc, nous avons progressé sérieusement, hier, en Champagne, puisque Reims a été bombardé. Nos progrès sont notables, en effet, nous tenons les points culminants, ce qui permettra à notre artillerie de balayer le terrain pour préparer des attaques nouvelles.

Le communiqué de la nuit annonce d'autres succès dans cette même région : « Entre Souain et Beau-séjour, nous avons pris pied, sur plusieurs points, dans des bois organisés par l'ennemi et nous avons progressé au-delà de la crête dont nous avions atteint le sommet, au cours des dernières journées; une forte contre-attaque a été repoussée ». Nos succès aux Hurlus continuent à ouvrir devant nous un vaste champ d'espérance.

Nous avons, par surcroît, noté des avantages sur presque tout le front. Entre la mer et l'Aisne, une contre-attaque ennemie, au sud d'Ypres, a été repoussée par les Anglais. Sur tout ce front, il y a eu des combats d'artillerie, assez vifs, où nous avons eu l'avantage.

A la ferme d'Alger, près du fort de la Pompelle, secteur de Reims, nous avons « FACILEMENT » repoussé des attaques ennemies.

En Argonne, combats de mines et d'infanterie à notre avantage. En outre, nous avons augmenté notre avance dans la région de Vanquois (est de Varennes), en dépit de deux contre-attaques restées sans succès.

Enfin, dans les Vosges, nous notons un nouveau progrès à la Chapelotte, près de Celles (300 mètres de tranchées), et nous repoussons, au bois Le Prêtre, une attaque de nuit.

Tout cela constitue un lot respectable pour une seule journée !

Du front Russe, nouvelles excellentes également.

Au nord de la Pologne, les Allemands sont complètement battus et refoulés jusqu'à la frontière, au nord de Praznisch. Plus à droite, la lutte reste violente à Ossowitz et à Grodno. Les Allemands font des efforts désespérés pour s'établir sur ces deux points d'appui, mais tous leurs efforts restent vains. Et il y a tout lieu d'espérer que, la encore, nos alliés vont remporter un succès aussi considérable qu'à Praznisch où les Allemands ont laissé un riche butin et 10.000 prisonniers entre les mains des Russes.

Au centre de la Pologne, calme relatif. Dans les Carpathes, aucun changement important.

Par contre, en Galicie orientale, la contre-offensive des Russes obtient un plein succès, les Austro-Allemands sont en retraite.

La situation des alliés est donc tout à fait bonne sur tous les fronts, de l'est et de l'ouest; celle des Austro-Allemands devient, tous les jours, plus mauvaise et la défaite décisive n'est plus qu'une question de temps.

Le bombardement des Dardanelles, un moment interrompu par le mauvais temps, a repris avec intensité. La flotte alliée s'efforce, en ce moment, de détruire le fort de Tchak-Kalessi qui protège la ville de Dardanelles, la plus importante du détroit.

Une panique folle règne en Turquie et à Constantinople surtout. Le réveil est cruel pour le peuple ottoman qui était tenu dans l'ignorance la plus complète des défaites de nos ennemis.

Un télégramme d'Athènes déclare que le prince Sabah eddine, neveu du sultan, actuellement réfugié à Athènes, a adressé à Mehemed V un télégramme où il l'adjure, à la veille de l'arrivée devant la capitale ottomane de la flotte franco-anglaise, d'accueillir les escadres alliées comme des amies et des libératrices, et de soustraire ainsi l'empire à la domination du comité Union et progrès et de l'Allemagne.

Au moment où l'action contre la Turquie va prendre une tournure qui nous amènera, sans aucun doute, des concours nouveaux dans les Balkans, il est intéressant de voir ce que pensent de la situation actuelle les journaux roumains.

Le grand organe de la Roumanie déclare que tous les calculs austro-allemands ont été déjoués. Ils se croyaient sûrs du succès en tablant sur une préparation parfaite et sur l'écrasante supériorité numérique de l'armée allemande.

Six mois ont passé et en dépit de l'aide (!) de la Turquie, les Barbares ne peuvent espérer triompher. Ils se contentent de déclarer aujourd'hui que la guerre se prolongera sans aboutir à aucun résultat.

Cette manière de voir, écrit la Roumanie, est fautive; tout homme sensé pouvait prévoir que la guerre serait longue; mais à l'heure qu'il est, il est impossible de ne pas se rendre compte qu'elle doit aboutir à l'effondrement de l'un des deux groupes belligérants. Les sacrifices ont été trop formidables en effet pour qu'aucun gouvernement ose signer une paix qui ne serait pas glorieuse, et celui des deux qui doit vaincre, ce ne peut être que celui qui aura présenté la plus grande force de résistance.

La Roumanie conclut :

Il est évident que puisque par six mois de campagne, dans lesquels les Allemands ont eu tous les atouts, même celui du nombre, ils n'ont réussi à braver aucune des armées qu'ils ont rencontrées en face d'eux, désormais ils se trouvent dans la situation d'une armée assiégée.

Il seront pris d'assaut, si les alliés ont, au printemps et en été, la supériorité numérique, ou bien ils seront réduits par la famine.

Ce verdict est aussi certain que la clarté du jour.

Cette opinion est celle de toute la

presse roumaine qui pousse le gouvernement à entrer dans l'action.

Un télégramme de Sofia déclare que le journal Steagul de Bucarest, affirme que le ministre de la guerre roumain a appelé sous les drapeaux, pour le 13 mars, les dix dernières classes de réservistes, et en même temps les cadets militaires de première classe seront promus sous-officiers et envoyés rejoindre divers régiments.

D'autre part, un télégramme de Bucarest à la Gazette de la Bourse de Petrograd nous apprend que M. Porumbaru, ministre roumain des affaires étrangères, aurait déclaré que la Roumanie était définitivement prête à intervenir. « Les puissances de la Triple-Entente, aurait ajouté le ministre des affaires étrangères, ne doivent redouter aucune surprise du côté de la Roumanie. »

« Espérons que l'action des Dardanelles finira par remplacer les belles promesses par des actes sérieux. »

Il serait temps !...

Nos télégrammes nous apprenait, hier soir, que le manque de vivres en Autriche « prend des proportions alarmantes ».

Un grand journal anglais a reçu d'un correspondant hongrois, une longue lettre datée de Budapest 19 février, qui donne des renseignements intéressants sur la situation critique dans laquelle se trouve la monarchie dualiste :

A Budapest, la vie a beaucoup augmenté. On assiste tous les jours à des scènes pitoyables. Les classes les plus pauvres de la population se balancent devant les boutiques qui débiteront de la viande de cheval; chaque personne ne peut en acheter plus d'une livre à la fois. Les céréales et les légumes sont hors de prix.

On cherche à se débarrasser des bouches inutiles en persuadant à tous les étrangers que leur intérêt bien compris exige leur départ de l'Autriche.

C'est vers une situation tout aussi désastreuse que marche à grands pas l'Allemagne.

Et alors que nos ennemis se débattent au milieu de difficultés sans nombre dont ils ne pourront triompher, ils émettent la prétention d'obtenir le libre accès de la mer pour les vaisseaux neutres qui viendraient ravitailler !... Prétention outre-cuidante ! Comme l'a dit M. Viviani dans l'interview qu'il a accordée à l'Exchange Telegraph :

Le blocus implacable va se resserrer encore. La France unanime n'acceptera qu'une paix victorieuse après la guerre sans merci. Tous les alliés pensent ainsi, car, pour eux, le traité du 4 septembre n'est pas un chiffon de papier. Ils veulent pour eux et leurs enfants en finir avec le péril permanent du militarisme prussien.

A. C.

EN FLANDRE

Le correspondant du « Daily Chronicle » dans le nord de la France, télégraphie :

« Les récents communiqués officiels ont parlé de la recrudescence d'activité qui s'est produite sur le front Lombaertzyde de la part des Allemands, activité à laquelle les alliés ont répondu en détruisant un ouvrage avancé et en réduisant une batterie au silence. »

Les Allemands incapables de reprendre la grande dune qui reste comme une sorte de terrain abandonné entre les deux armées, ont continué à faire des efforts considérables pour nous repousser aussi loin que possible sur la route de Lombaertzyde à Ostende. Ils ont reçu des renforts à certains endroits et sont décidés à enlever à tout prix l'effort des alliés vers Ostende.

Depuis quelques jours, une modification physique dans l'état du pays leur a fait concevoir le très grave danger dans lequel ils se trouveraient si les alliés pénétraient comme un coin du côté de Westende.

La route de Lombaertzyde à Ostende qui était encore, il y a très peu de temps sous l'eau, de même que la campagne avoisinante, est presque sèche et pour la première fois il est possible d'y lancer des masses d'infanterie.

Cela nous a échappé à l'attention du commandement allemand qui ne

veut rien négliger pour empêcher un mouvement en avant des alliés sur ce point. Ils ont deux sortes de tactique : d'abord, ils font une série continue d'engagements d'avant-postes. Ce sont de petites affaires dans lesquelles trente ou quarante hommes seulement sont engagés à la fois, mais il en résulte une fusillade presque continue. Ensuite, ils ont bombardé sans cesse les tranchées belges et françaises, et les emplacements où ils croient notre artillerie en position. Cette canonnade diffère de celle qui avait lieu depuis longtemps, dans ce sens qu'elle est absolument ininterrompue le jour comme la nuit.

L'ennemi veut évidemment empêcher les rassemblements de troupes aux environs de Lombaertzyde, mais les seuls résultats qu'il ait obtenus jusqu'à présent sont la perte de quelques canons.

Zeebrugge fortifiée

On télégraphie d'Amsterdam que la ville de Zeebrugge est maintenant puissamment fortifiée. Elle est entourée de canons, de mitrailleuses et d'autres moyens de défense, et de nombreuses tranchées environnées de fils de fer barbelé.

Depuis quatre mois, les Allemands ont démolé toutes les villas de Zeebrugge et de Heyst, et ont établi à la place des batteries, si habilement dissimulées, qu'elles sont invisibles aux aviateurs.

L'artillerie allemande s'exerce à tirer contre des cibles flottant sur la mer. Cette activité a probablement donné naissance au bruit suivant lequel la flotte britannique aurait dirigé une nouvelle attaque contre la ville, et les alliés auraient occupé Ostende.

Le bombardement de Badonvillers

Les Allemands ayant de nouveau lancé des obus sur Badonvillers, localité en partie brûlée par eux en août dernier, l'hospice des vieillards a été évacué; ses pensionnaires ont été hospitalisés à Nancy, à la maison-mère des Sœurs de la doctrine chrétienne.

Raid d'avions français en Alsace

Vendredi et samedi, des avions français poussèrent des reconnaissances vers Colmar, Schlestadt, Sainte-Marie et Strasbourg. Dès que les avions allemands se signalèrent, les troupes allemandes se réfugièrent dans les casernes et les baraquements.

Le manque d'officiers en Allemagne

Le correspondant du Daily Telegraph à New-York dit que les lettres d'Allemagne reçues aujourd'hui démontrent que ce qui opprime surtout l'Allemagne actuellement est moins la disette que le manque d'officiers.

Un correspondant écrit :

« Dans le système allemand, les officiers sont d'une importance vitale; le soldat allemand regarde son officier comme un enfant regardé son père. »

« En comparaison du soldat français ou anglais, il manque absolument d'initiative et de ressources; nous perdrons cette guerre à cause du manque d'officiers et de la haine implacable de l'Angleterre. »

Un sous-marin devant Calais

Samedi soir, vers cinq heures, on a aperçu, à 5 milles au large, naviguant en surface, un sous-marin allemand.

Aussitôt, l'alerte fut donnée sur tout le front de la mer.

Le bastion situé près du Casino ouvrit le feu et tira une dizaine de coups de canon, mais avant que le tir fut réglé efficacement, le sous-marin se défilait derrière un navire hospital passant au même instant et disparut.

L'action a repris par terre et par eau

Le bombardement des forts des Dardanelles a recommencé lundi 1^{er} mars, à dix heures. Vers midi et demi, et pendant deux heures, il a redoublé de violence. Le résultat est encore inconnu.

Des détachements des troupes alliées ont débarqué à Koum-Kale. Ils en sont venus aux mains avec la garnison turque, qu'ils ont dispersée. Un navire anglais bombarde Yenicheir.

La marche des Russes

Les Russes continuent d'avancer au Nord, vers la Prusse orientale, à une vitesse qui varie, suivant le caractère du combat, entre 12 et 20 milles par jour. L'annonce de prétendues victoires allemandes paraît spécialement nécessaire à Berlin pour chauffer le nouvel emprunt de guerre. La vérité est que les Russes marquent tous les points.

On sait maintenant qu'une brigade de cavalerie russe, précédée de cosaques, a percé vendredi dernier le centre de l'armée du maréchal Hindenburg au village de Krasno-Selz, à mi-chemin entre Ostrolenka et Prasnysz. Les efforts énergiques faits par les Allemands pour couvrir leur ligne ont abouti à un combat effrayant, à un corps à corps de quarante-huit heures, pour la possession de Prasnysz.

En rompant le front allemand et en capturant les avant-postes ennemis, les troupes russes ont divisé en deux secteurs distincts le théâtre des opérations dans le Nord. La cavalerie a joué un rôle prépondérant dans ce succès.

Occupation du fort de Khopa

L'état-major de l'armée du Caucase annonce que les troupes russes opérant dans la région côtière ont occupé hier le fort de Khopa, dont la possession était d'une grande importance pour les Turcs.

L'Autriche ne cédera rien

Le « Tageblatt » reproduit un article de la « Neue Freie Presse » dans lequel le journal viennois se demande comment on pouvait supposer un seul instant que la monarchie dualiste consentirait, au cours d'une lutte sans pitié et tant qu'il lui resterait un souffle de résistance, à un amoindrissement de son territoire.

Il est curieux de noter que l'organe allemand ne fait suivre cette citation que d'une seule phrase, laquelle suffit, il est vrai, à indiquer clairement sa déconvenue.

« Nous reproduisons ces considérations, écrit-il, sans aucun commentaire, parce que nous estimons qu'il est préférable, en ce moment, de ne pas se livrer à des commentaires. »

Le bombardement des Dardanelles

Un télégramme privé de Solonique dit que le détroit des Dardanelles est maintenant libre de mines sur une longueur de sept milles et demi.

Les pertes turques, en tués et blessés, atteignent 5.000 hommes. (Daily Mail).

Comment on nettoie le Déroit

On se demande comment la flotte anglo-française, qui agit si brillamment dans les Dardanelles, parviendra à se débarrasser des mines sous-marines à mesure qu'elle remontera dans la mer de Marmara et se rapprochera de Constantinople. Ces mines ne constituent pas un obstacle invincible, et l'ingéniosité des officiers anglais et français en viendra à bout sans trop de peine en draguant ce chenal, c'est-à-dire en pêchant, au moyen d'une drague, les mines qui peuvent avoir été mouillées. Deux petits navires, calant moins de trois mètres, de façon à pouvoir passer sans danger sur les mines, générale-

ment placées à cette immersion, s'avancent sur des routes parallèles en se tenant à 200 mètres environ l'un de l'autre; ils sont reliés par un filin d'acier long de 600 mètres, qui, par conséquent, traîne à leur arrière jusqu'à une distance de 300 mètres, en prenant la forme d'un U. Les deux navires marchent à une vitesse déterminée par l'expérience et avec laquelle la partie extrême du filin d'acier passe entre deux eaux à une profondeur avoisinant 15 à 20 mètres. On devine le mécanisme de l'opération : rencontrant sur sa route les câbles qui relient les mines aux ancrs du fond, le câble remorque les entraîne ou les coupe. Dans le premier cas la mine, traînée vers les fonds moindres, remonte à la surface dès que les remorqueurs s'arrêtent; dans le second cas, sous la poussée de sa flottabilité, elle y revient immédiatement. D'autres petits navires contre-torpilleurs ou embarcations, qui suivent l'opération, font exploser ou coulent à coups de fusil celles qui apparaissent ainsi.

La Turquie appelle la

Bulgarie à l'aide

On confirme que la Turquie a demandé l'aide de la Bulgarie. Aucune réponse n'a été faite jusqu'à présent.

Les mines détruites

Selon des renseignements parvenus de Lens une partie des fosses de la Compagnie des mines de Lens et de la Compagnie des mines de Courrières ont été détruites au début du mois de janvier. A Meurchin, les Allemands ont noyé les fosses.

La fille du régiment

En poursuivant les Turcs sur leur territoire, des cosaques ont trouvé une fillette de deux ans environ abandonnée par ses parents. Les cosaques portèrent l'enfant à leur colonel qui la fit baptiser.

La princesse Selovana, dame de la Croix-Rouge, fut marraine, et un député à la Douma, parrain.

Elle fut appelée Alexandra Donskai, fille des cosaques du Don, et elle est aujourd'hui la fille du régiment.

La flotte autrichienne à la rescousse

Une dépêche de Berlin annonce que, suivant la Deutsche Tageszeitung, la flotte autrichienne serait partie pour la mer Egée. Un vapeur autrichien, venant de Vallona, a rencontré un sous-marin autrichien qui se rendait à toute vitesse vers le canal d'Otrante.

Départ d'un corps d'armée français

La « Tribuna » reçoit de Toulon la dépêche suivante :

« Depuis une semaine, j'ai cherché à vous télégraphier le départ de troupes françaises très nombreuses pour l'Orient. »

« La censure n'a systématiquement arrêté mes dépêches. »

« Aujourd'hui on ne fait plus mystère de ces opérations et j'espère que mon télégramme vous sera transmis. »

« Je vous répète donc que de nombreux convois ont embarqué divers régiments de ligne, environ un corps d'armée. Ces troupes sont parties pour l'Orient et la péninsule de Gallipoli et les forts des Dardanelles. »

« On affirme que ces troupes, embarquées depuis 3 jours et encore ce matin, sont maintenant toutes à bord. On assure que des troupes indiennes provenant d'Égypte participent à l'action. »

Le Général Pau en Russie

Le général Pau a rendu visite à l'ambassadeur de France, au président du conseil des ministres russes, M. Goremkine, et aux mi-

nistres des affaires étrangères, de la guerre et de la marine. Il s'est rendu à l'hôpital de la Société de bienfaisance française, où 25 blessés russes sont en traitement. Il a adressé à ces derniers le salut fraternel de l'armée française.

Le *Novoje Vremia* écrit dans un article en français :

« Le général Pau arrive au moment où l'alliance s'apprette à fournir le maximum de son effort. Il pourra se convaincre que toute la Russie est vibrante à son poste d'allié fidèle et que dans la guerre déclarée les Russes sont aussi décidés à en finir avec le militarisme prussien que les Français et les Anglais. »

CHRONIQUE LOCALE

Des témoignages de Boches

On a souvent parlé de la différence des soins donnés aux blessés français par les Allemands et aux blessés allemands par les Français.

Et l'on a dit avec raison que c'est la France qui s'est toujours montrée la plus humanitaire.

Les Boches eux-mêmes l'ont écrit : leurs blessés qui ont été soignés dans nos hôpitaux n'ont pas eu assez d'eloges et de remerciements à adresser aux infirmiers.

Et c'est ainsi que nous lisons dans l'*Union Républicaine de la Marne* ce témoignage que publie notre excellent confrère M. Emile Laporte :

Pendant la bataille de la Marne, de nombreux blessés allemands furent soignés à l'hôpital de Vertus ainsi que dans quelques établissements de la commune transformés en ambulances. Après la victoire française et la retraite des ennemis, plusieurs blessés furent laissés par les Allemands avec quelques-uns de leurs majors pour les soigner. Quand tous furent guéris et renvoyés comme prisonniers de guerre dans les camps de concentration, les majors allemands quittèrent Vertus et rentrèrent dans leur pays.

Avant de partir, leur chef adressa la lettre suivante au maire de la commune :

« Monsieur le Maire, je tiens à vous témoigner toute ma gratitude pour les bons soins dont nos blessés ont été l'objet tant à l'hôpital que dans les autres établissements de la ville. Je vous prie de transmettre mes remerciements à la population et garde le souvenir des sentiments d'humanité dont elle a fait preuve à l'égard de mes compatriotes.

« Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

GÖTTWALT SCHILLER, feld unterarzt, 2 Sanitäts-Compagnie XII armee Korps (Saxe). »

Que les Boches, après ce témoignage, osent faire publier par leur crapuleux Wolff que les Français martyrisent les blessés allemands.

Que cette immonde agence de faux renseignements, crie en Allemagne que les Français sont au-dessous de la civilisation.

Les témoignages des Boches eux-mêmes sont une réponse catégorique. Il est vrai qu'on n'a même pas besoin de leurs témoignages !

Après tout, le monde entier sait bien que la Kultur est incapable d'avoir produit des civilisés et elle n'ignore rien des atrocités commises par les Boches.

Mais il est nécessaire, néanmoins, de publier des témoignages d'ennemis qui, par ordre, clament la haute civilisation germanique et traitaient avec un cynisme repugnant les autres nations de barbares !

L. B.

La décadence de l'Allemagne

PRÉDITE EN 1911 PAR MAXIMILIEN HARDEN

Il est beaucoup question, dans les journaux, de Maximilien Harden et de sa récente interview.

Le polémiste allemand semble avoir complètement changé son opinion sur l'Allemagne. On lira avec intérêt l'article ci-dessous :

Depuis le commencement de la guerre, le fougueux polémiste Maximilien Harden publie dans son journal le « Zukunft » des articles où il exalte l'Allemagne, sa politique, sa Kultur, sa vaillance, etc., etc.

Il n'a pas toujours pensé ainsi. J'ai en effet retrouvé dans mes cartons un article que Maximilien Harden publiait en juin 1911 dans son journal, et qu'il est intéressant et tout à fait d'actualité de reproduire aujourd'hui.

Dans cet article, Harden déclarait que la politique allemande, telle qu'elle était comprise alors par la presse de l'empire, tendrait à prouver que l'Allemagne va à la décadence.

« Ceux qui parlent au nom de l'opinion publique, écrivait M. Harden, ne nous gagnent pas un seul ami et nous attirent des ennemis. Grâce à notre presse, avec son froid orgueil de parvenue, son arrogance envers l'étranger, nous nous perdons partout de réputation.

« Les cris jetés à la vue d'une paille, dans l'œil du voisin, ne nous enlèvent pas notre poutre. Les Anglais sont traités chez nous de « blufteurs » ; les Français de blagueurs ; les Italiens de pirates et de menteurs ; les Yankees, de voleurs.

« M. Poincaré est félicité ironiquement pour son courage, parce qu'il se confie au « Condé » pour son voyage de Dunkerque à Cronstadt. Pas un jour ne se passe sans que des insultes grossières et inutiles soient adressées à tout ce qui est étranger, pendant que les Allemands se vantent eux-mêmes comme le seul et unique peuple du monde.

« On cherche à semer la méfiance là où elle ne peut germer, ce qui est stupide et dangereux.

« On montre la France exploitée par l'Angleterre et la Russie.

« Or, grâce à son alliance et à son entente la République isolée jusqu'en 1890 est une grande puissance qui voit son amitié brigüée par tous.

« On sait aujourd'hui que les relations de l'Allemagne et de l'Autriche ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Le Japon est lié par traité à l'Angleterre, la Russie et la France. L'Amérique vient de voter la résolution Lodge, qui est rien moins qu'amical pour l'empire allemand.

« Pour la Turquie, nous savons où nous en sommes. L'Espagne pense que nous avons donné à la France la domination du Maroc, Le Portugal entend dire depuis un an que nous volons ses colonies. La Belgique voit avec inquiétude les deux cornes du nouveau Cameroun vers son Congo.

« La reine de Hollande se vante d'avoir du sang français dans les veines. Le peuple hollandais voit qu'on veut détourner le Rhin. Les « Zeppelins » passant au-dessus de son pays lui font brandir le poing de fureur. Les pays scandinaves ont intérêt à être défendus par l'Angleterre et les Italiens sont furieux des éloges prodigués à la Turquie.

« Que veut l'Allemagne ? se demande-t-on chez nous aussi bien qu'ailleurs. Elle a besoin de colonies. Va-t-elle s'emparer de celles des autres pays, acquises par le droit d'aïnesse ? Elle vient d'obtenir un nouveau territoire.

« L'Allemagne, qui a la plus puissante armée, veut aussi avoir maintenant la plus puissante marine.

« L'univers, fatigué, va-t-il regretter de ne pas l'avoir écrasée dans l'œuf ?

« Si l'Allemagne restait tranquille, les gens pacifiques qui l'entourent n'auraient pas besoin de se cuirasser les reins. »

Les événements ont donné raison à M. Harden et « l'univers fatigué » regrette bien aujourd'hui de ne pas l'avoir jadis « écrasée dans l'œuf », mais elle n'aura rien perdu pour attendre.

Ce qu'écrivait Harden en 1911, de la politique allemande, était bien plus l'expression de la vérité que ce qu'il dit aujourd'hui de sa puissance.

Le militarisme prussien et l'outrecuidance du militarisme allemand, que commentait jadis Harden, creusent chaque jour davantage le gouffre où s'effondrera l'Allemagne.

Guillaume II eut été bien inspiré en écoutant Harden en 1911 ; ses conseils étaient bien meilleurs que ceux qu'il lui donne maintenant. S'il persiste à les suivre, il consommera d'une façon complète et irréparable la ruine de son peuple.

Ce n'est pas nous qui nous en plaignons.

Charles SARRUS.

(Agence « Paris-Télégrammes »)

Au 7^e

Les sous-officiers de cavalerie dont les noms suivent sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire et affectés au 7^e d'infanterie :

MM. Vincent, du 17^e dragons ; Poisset, du 26^e dragons ; Blanchet, du 31^e dragons.

NOS MORTS

Une triste nouvelle nous est officiellement annoncée : c'est la mort de M. Brun, lieutenant de réserve au 207^e et percepteur de Maxou.

Il était à la tête de sa section de mitrailleuses, quand il fut atteint par une balle mortelle.

M. Brun était depuis quelques années fonctionnaire dans le Lot. Bon camarade, de relations cordiales, et toujours d'une aménité parfaite, il ne comptait que des amis dans la région où il exerçait ses délicates fonctions.

Sa mort a provoqué de vifs regrets parmi tous ceux qui l'ont connu et qui avaient pour lui une sincère sympathie.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant ami et nous prions sa veuve Mme Brun, institutrice à St-Denis-Catus, et toute sa famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

Encore un soldat disparu retrouvé au bout de six mois

Nombreux, on le sait, sont les soldats qui faits prisonniers au mois d'août dernier, n'ont pu donner de

leurs nouvelles qu'au bout de plusieurs mois.

C'est ainsi que M. Goyau, qui épousa la fille de M. Félix Faure, nous apprend par la lettre suivante que son neveu disparu depuis le 22 août, est prisonnier en Allemagne.

« Mon neveu Jacques Bergé, du 129^e d'infanterie, 1^{re} compagnie, disparu le 22 août au Châtelet, près Charleroi, vient d'être retrouvé : Le ministre des affaires étrangères a appris qu'il est prisonnier à Ohrdruf (Saxe). »

Cette nouvelle peut donner des raisons d'espoir à tant de familles qui s'inquiètent de très longs silences.

Prisonniers

Parmi les prisonniers français se trouvent les soldats du 7^e d'infanterie : Roger, Alfred, interné à Darmstadt, pris à Lille ; Vidal, Jean, interné à Gastrow.

Postes

M. Salanié, facteur rural au bureau de St-Chamarand, est nommé au bureau de Frayssinet-le-Gélat.

M. Edouard Rogues est nommé facteur intérimaire à St-Chamarand.

La Poste aux Armées

Bien des personnes écrivant aux soldats sur le front s'imaginent — à tort — que leurs lettres arriveront plus vite si elles sont envoyées par le dépôt du secteur postal du nom du dépôt. D'est là une grave erreur. Toute adresse ainsi libellée occasionne au contraire un retard forcé des correspondances. Lorsqu'on connaît le numéro du secteur postal, il ne faut jamais mentionner le nom de la ville ou du front où se trouve le dépôt du corps auquel appartient le militaire à qui l'on écrit.

CHEZ NOS VOISINS

Fumel

Obsèques d'un militaire

Lundi à 4 heures ont eu lieu, au milieu d'une affluente considérable, les obsèques du malheureux Lucien Dauverné, âgé de 26 ans, originaire de St-Maur-des-Fossés, décédé à l'hôpital militaire de Fumel, des suites d'une cruelle et longue maladie contractée sur le champ de bataille.

La coquette chapelle de l'hospice pavoisée avec goût d'écussons aux couleurs nationales, donnait dans sa simplicité à cette triste cérémonie la vision de l'esprit de dévouement et de sacrifice fournis par nos braves sur cet immense champ de bataille s'étendant de l'Alsace à la Mer du Nord.

Les enfants des écoles laïques ouvraient le cortège ; derrière le char funèbre marchaient les camarades du défunt, portant des drapeaux cravatés de deuil, venait ensuite une délégation des Vétérans des armées de terre et de mer, avec le drapeau de la 139^e section, les autorités de la ville, etc., etc.

Au cimetière plusieurs discours furent prononcés : par M. Villeréal de Lassaigne au nom de la Société des Vétérans, et par M. Cahlat maire de Fumel au nom de la population.

Puisse les marques de sympathies manifestées en cette circonstance être un adoucissement à la douleur des parents de Dauverné auxquels nous adressons nos sincères condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

Le « Journal de la Guerre », publié par *Les Annales*, et où se rencontrent les signatures d'écrivains tels que Paul Bourget, Emile Faguet, Henri Lavedan, Guglielmo Ferrero, Mgr Baudrillard, André Lichtenberger, Charles Foley, etc., reflète, de la façon la plus saisissante, la portée patriotique, littéraire et pittoresque des événements qui se déroulent. On continue à suivre, avec un même intérêt, dans cette excellente revue, la remarquable série de l'abbé Wetterlé (qui révèle acieuellement les mystères de la presse républicaine allemande) ; on peut goûter encore les poèmes à dire de Jean Aicard, Henri de Régnier, Georges Trouillot, Maurice Magre, Charles Vogel, A. Villeroi ; les chroniques reconfortantes d'Yvonne Sarecy et du bonhomme Chrysale ; les spirituelles fantaisies de Gabriel Timmoiry, voire les chansons patriotiques de Montélué, etc., etc.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphide Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées.

Pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

L'Annuaire-Almanach pour 1915

(37^e année)

Vient de paraître à la Librairie J. JIRMA, à Cahors et chez tous les Libraires du Département.

De plus en plus complet et intéressant, dans cette édition il consacre un grand nombre de pages vécutées et finement illustrées qui sont consacrées à la guerre.

Prix : 0,60 ; rendu franco par la Poste, 0,80.

On demande

Un apprenti mécanicien-dentiste

Présenté par ses parents. — Payé de suite.

Ancien cabinet dentaire WILCKEN, 63, Boulevard Gambetta.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LES AUTRICHIENS ÉCRASÉS EN GALICIE

LES ALLEMANDS REFOULÉS DE RUSSIE

Intervention probable de la Grèce et de la Roumanie

L'action Roumaine

De Bucarest, on télégraphie qu'on croit à l'intervention de la Roumanie aux côtés des alliés à la suite de l'opération des Dardanelles.

Encore un Zeppelin détruit

On mande de Cologne qu'un zeppelin survolant la ville fut détruit par la tempête.

L'agitation en Turquie

D'Athènes : La police de Constantinople procède à de nombreuses arrestations parmi les manifestants Turcs. On concentre à Constantinople toutes les armes et toute l'artillerie disponible.

La Grèce semble vouloir marcher

On télégraphie d'Athènes : Le Conseil des Ministres d'hier soir a entendu M. Romanos et a délibéré longuement sur le désir de la population de voir la Grèce profiter de la situation actuelle pour réaliser les vœux nationaux.

Une Compagnie maritime en liquidation

On mande de San Francisco que la Compagnie Western Pacific demande sa liquidation judiciaire.

Paris, 15 h. 10

LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Communiqué officiel de la Marine :

Les opérations de la flotte anglo-française contre les défenses des Dardanelles a continué le 2 mars.

La division française, sous la direction du contre-amiral Guépratte, opérant dans le Golfe de Saros et avait pour objectif les forts de la ligne de Boulair (partie la plus resserrée de la péninsule).

Le Sulfren a bombardé avec succès le fort Sultania. Le Gaulois a dirigé son feu sur le fort Napoléon dont les casernes ont été incendiées et ont dû être évacuées par les garnisons.

Pendant ce temps, le Bouvet bombardait et endommageait gravement le fort Victoria.

PARIS-TELEGRAMMES.

En Russie, changement à vue !

Les Allemands sont repoussés sur tout le front du nord de la Pologne et les Autrichiens sont écrasés en Galicie orientale, vraisemblablement vers Czernowitz.

Berlin avait illuminé pour les « grands succès » d'Hindenburg ! Berlin s'était trop pressé ! Par mesure de compensation, les églises berlinoises pourraient sonner le glas ! ! !

Les Américains fournissent des armes et des munitions aux belligérants. L'Allemagne ayant protesté, les Yankees poussèrent l'amabilité jusqu'à prévenir officieusement Berlin que tous les marchés du Nouveau-Monde restent ouverts aux Germains !... Ces derniers... peu sûrs des mers, n'ont pas osé profiter de l'offre américaine, mais par les américains-germanisants, ils auraient voulu faire décréter que l'embargo sera mis sur les expéditions de ce genre.

Le Président Wilson lui-même s'est déclaré hostile à ce projet !...

Les Roumains se demandent si le moment n'est pas venu d'entrer dans l'action. Les braves gens abusent de la patience des alliés. Leur prudence devient excessive. S'ils veulent participer à la distribution, qu'ils se décident. Il n'est que temps !... Et la Grèce ferait saquement en agissant de même !

Les zeppelins qui devaient pulvériser Londres et Paris, jouent de malheur, ils sont détruits par la tempête les uns après les autres. Décidément, le zeppelin est un joujou coûteux.

L'agitation continue en Turquie. Ce sera bien autre chose dans quelques jours. En attendant, les Turcs courageux se hâtent de gagner l'Asie, Sultan en tête !

Communiqué laconique, mais toujours excellent.

Il confirme nos progrès en Champagne, où nous progressons sur tout le front de Perthes à Beauséjour, sans la moindre solution de continuité.

Il suffit d'attendre patiemment la suite des opérations.

Comme pour les Dardanelles, le succès est sûr, ce n'est qu'une question de temps. Une fois la trouée faite, l'avance sera ensuite rapide sur tout le front.